

Thomas Marty, Allocataire-moniteur (thomarty@hotmail.com)
Groupe d'Analyse Politique, Paris X Nanterre, Bâtiment F, bureau 509
200, Av de la République
92 001 Nanterre Cedex
01 – 40 – 97 – 77 – 05

Le militantisme intellectuel des membres d'ATTAC Toulouse. Disposition enseignante, autodidaxie et légitimité dans un " comité local "

Résumé

La présence massive des populations enseignantes dans ATTAC Toulouse (et plus globalement de populations dont le capital culturel " compte " dans la mobilisation) rend nécessaire le retour sur les conditions sociales d'accès à ces professions et l'apprentissage parallèle de la vie intellectuelle et militante qu'elles induisent. Après un examen morphologique des logiques de l'adhésion et de la participation réelle et estimée, on aboutit à la conclusion suivante : c'est moins à une à un reclassement du capital militant que l'on assiste qu'à un lent retournement conjoncturel de dispositions sociales au travail intellectuel synchronisées par l'invention symbolique d'un nouveau discours anti-libéral. A travers six trajectoires de membres, deux dispositions militantes diachroniques et complémentaires apparaissent. La première, que l'on nommera disposition enseignante, sous l'aspect d'un vécu pédagogique revendiqué, examine les conditions d'accès contradictoires (années 60 et années 80) aux positions enseignantes. La deuxième concerne l'inscription temporelle d'entreprises militantes autodidactes de cadres plus ou moins légitimées scolairement. L'idiosyncrasie ainsi définie tient pour beaucoup aux interactions propres à l'univers enseignant, scientifique et industriel de l'agglomération toulousaine.

Et si on parlait de manière *réaliste* de ce qu'est ATTAC ? Et si on parlait en fait, un peu plus de ceux qui font ATTAC au *quotidien* que de ceux qui, *quotidiennement*, prescrivent ce qu'elle devrait être. Lorsque l'on évoque le sigle ATTAC (Association pour la Taxation des Transactions Financières et l'Aide aux citoyens) depuis 1998 ou 1999¹, on ne sait qu'imparfaitement la réalité que celui-ci désigne. Au delà des commentaires intéressés à une définition prompte et définitive², il est probable que *parler d'ATTAC* renvoie alors le plus fréquemment à une dynamique du nombre et à une dynamique du regroupement particulièrement remarquables au niveau de la structuration des comités locaux (à Toulouse, près de 600 personnes adhérent dès 1999)³.

Entre les deux mobilisations de masse les plus récentes, " hiver 1995 et printemps 2003 ", l'apparition d'ATTAC semble être, de ce point de vue du " nombre ", la mobilisation la plus significative. Elle semble l'être aussi du point de vue de l'évolution des modes de mobilisation éprouvés au cours de ces deux

¹ Le comité toulousain est définitivement créé en février 1999.

² " *Le militant type d'ATTAC ... se plonge dans les documents, notamment ceux publiés sur le site internet de l'association, mais il descend aussi dans la rue* ", (ATTAC, Tout sur ATTAC 2002, Paris, Mille et une nuits, 2002, p 33, texte rédigé par B. Cassen, 1^{er} président de l'association). / " *Quand le citoyen passe à l'ATTAC* ", Entretien avec JM. Clavel, Leit's Motiv – l'essentiel du Toulouse qui bouge, n° 6, Juin 2000, p 15 – 16 (deuxième président d'AT).

³ Angle d'ATTAC. Bulletin d'information d'ATTAC Toulouse, n° 1, Avril – Juin 1999, p 1.

évènements critiques. Les grèves du printemps 2003, postérieure non seulement à la création d'ATTAC mais aussi à ses premiers " succès ", sont ainsi une indication sérieuse quant à la visibilité des conditions sociales efficaces de l'action collective. Sur le fond, il n'y a guère de doute que les contre-propositions syndicales soient, au moins partiellement, des *réalignements* provoqués par le positionnement d'ATTAC sur ces sujets, comme semble en témoigner ce représentant CGT au sein d'ATTAC lors de l'université d'été du mouvement en Août 2003 : " *J'ai constaté à plusieurs reprises que des équipes syndicales utilisaient, à côté du matériel de la CGT, celui d'ATTAC, (...), " regardez, ce qu'on vous dit, ATTAC le dit aussi ", et, comme si, d'une certaine manière, ATTAC faisait plus autorité que le syndicat* " ⁴.

Il faut donc aussi prendre au sérieux les logiques sociales de l'*adhésion* proprement intellectuelle à ce label pré-formé. Là encore, la parenté avec les grèves de 2003 est prégnante. Les conditions sociales de perpétuation des deux mobilisations semblent liées à la présence massive des populations enseignantes. Les protestations de 2003 ont ainsi rendu visible, par le slogan et le mot d'ordre ce qui est une cause sociale majeure de l'apparition et du développement d'ATTAC. Mais l'essentiel se situe justement en deçà de l'entité mobilisée. La spécificité de la synchronisation d'une invention symbolique et d'une conjoncture (rendue) socialement favorable conduit tout naturellement, surtout lorsque l'enquête ne revendique qu'une spécificité de monographie locale⁵, à ne considérer ATTAC Toulouse (AT) que comme une des cristallisations possibles des transformations objectives et subjectives des conditions sociales d'accès et d'épanouissement aux métiers d'enseignement et plus généralement à ceux qui ont pour objet une forme ou une autre de valorisation du capital culturel en tant que tel. Il ne s'agit en aucune manière de poser comme préalable qu'ATTAC représenterait une nouvelle forme d'intellectuel collectif sous prétexte qu'il serait un " mouvement d'enseignant ". Il ne sera donc pas tant question ici des conséquences d'une prétendue crise du monde enseignant⁶, mais d'un lent retournement conjoncturel de dispositions sociales hétérogènes au travail intellectuel qui n'affecte d'ailleurs pas seulement des militants liés à l'enseignement mais aussi différentes fonctions d'encadrement administratif ou d'ingénierie.

Pour comprendre l'idiosyncrasie propre à ce comité local, on se doit de reconstituer à la source les raisons constitutives de ce rassemblement durable, au delà de la diversité des groupes mobilisés⁷. On s'aidera d'abord de l'analyse des modalités de l'adhésion qui permet, entre autres, d'introduire à l'histoire sociale des positions socio-individuelles présentes dès le départ à AT⁸.

Devenir militant d'ATTAC Toulouse : portrait de groupe d'une adhésion

⁴ L'Humanité, 26 Août 2003, p 5.

⁵ La première partie de la présente étude repose sur l'exploitation des données d'une enquête par questionnaire réalisée à l'automne 1999 auprès des 600 adhérents d'AT de l'époque (n=67). On en trouvera les résultats complets dans : T. Marty, ATTAC Toulouse : les conditions sociales de mobilisation d'un capital militant, Mémoire DEA Politique Comparée et Sociologie politique, dir. Bernard Lacroix, Université Paris X Nanterre, 2001 - 2002. Disponible sur : http://site.voila.fr/etudesattac/Attac_Recherches.html.

⁶ L. Pinto, Le " malaise enseignant ". Réflexions sur la construction d'un problème journalistique, Politix, n° 23, 1993, p 102 à 112 (p 105). Sur les origines " scientifiques " de ces discours : F. Poupeau, Une sociologie d'Etat. L'Ecole et ses experts en France, Paris, Raisons d'Agir Editions, 2003.

⁷ P. Livet, " Les problèmes de constitution d'une action collective ", in A. Bouvier, R. Boudon, F. Chazel, Cognition et sciences sociales, Paris, PUF, 1987, p 259 - 281.

⁸ D. Snow, (ed), " Social Networks and Social Movements : A microstructural approach to Differential Recruitment ", American Sociological Review, 1980, Vol 45, October, p 787 - 801.

Cette interrogation pouvait déjà recouvrir pour les adhérents l'aspect d'une présentation publique de soi cherchant à se rendre conforme aux différentes images projetées du " bon " mode d'adhésion. Il est donc nécessaire de s'attarder sur la distribution sociale des modes d'adhésion, et non sur une approche substantielle de ceux-ci (cf. tableau).

Parfaitement représentatifs de ce point de vue sont les 15% de militants qui disent avoir adhéré par le biais des publications fondatrices⁹. Prendre au sérieux l'aspect originellement intellectuel de la démarche d'adhésion, c'est considérer " pratiquement " le rôle de ces entreprises de presse critiques par le biais des lectorats, et plus précisément par le biais des transformations du *lecteur - militant* en *militant - lecteur*.

Aggiornamento militant et certification culturelle

Paradoxalement, ces militants se situent dans l'espace dominé des détenteurs de capital culturel. Les plus forts taux d'adhésion effectuée par les publications fondatrices se retrouvent chez les personnes ayant un niveau Bac - Bac + 3 (50% des adhérents qui ont un niveau Bac + 2 par exemple)¹⁰. On pourrait s'étonner que l'adhésion par une démarche principalement intellectuelle soit le fait de personnes relativement peu diplômées. Ce serait oublier que l'économie interne de l'univers militant requiert une certification culturelle qui n'ayant pas pu être obtenue par la voie institutionnelle peut l'être par un travail personnel (lire des revues et des journaux) se prolongeant dans l'activité militante¹¹. Cette forme de compensation joue d'autant plus que c'est la décile 30 - 40 ans qui a adhéré ainsi le plus massivement (à 45%) laissant ainsi entendre qu'un *aggiornamento* militant de l'apprentissage culturel est (rendu) possible, voir nécessaire, étant donné l'absence d'engagements antérieurs¹².

Tableau : Les structures sociales de l'adhésion à ATTAC Toulouse¹³

⁹ Liste de ces titres : ATTAC, Tout sur ATTAC, Paris, Mille et une nuits, 2000.

¹⁰ Les pourcentages cités dans le texte sont arrondis à l'unité. Pour ceux ne figurant pas dans le présent texte, cf. T.Marty, mém. Cit.

¹¹ C. Pannetier et B. Pudal, La certification scolaire communiste dans les années trente, Politix, n° 35, 1996, p 69 - 88. B. Pudal, " Sociographies de lecteurs ", in G. Mauger, C. Fossé-Poliak et B. Pudal, Histoires de lecteurs, Paris, Nathan, 1999, p 375 - 391.

¹² 60% de cette décile n'avait pas d'engagement avant d'adhérer à AT (71.4% pour les 20/30 ans). (T.Marty, mém. Cit, p 51 - 52).

¹³ En %. n = 65 pour l'âge ; n = 60 pour les pcs (hors chômeurs). La deuxième colonne en italique indique la population des villes de plus de 200 000 habitants : Insee Résultats n°662/663, Série emploi-revenus n°153/154, Juillet 1999, (Résultats détaillés), p 134 (base 100 à partir des seules pcs présentes dans AT). La question sur les modes d'adhésion était la suivante : " **Comment avez vous pris connaissance de l'existence de l'association : par les publications fondatrices / par les milieux militants toulousains impliqués dans ATTAC / par la médiatisation d'ATTAC national / par la communication d'ATTAC Toulouse** ". Sur les trois catégories analytiques choisies, les résultats sont les suivants : 61.5% par les milieux militants ; 15,4% par les publications fondatrices ; 23,1% par la médiatisation. (Principe de lecture des trois dernières colonnes : 21.4% des militants âgés de 20 à 29 ans ont adhéré par le biais des publications fondatrices).

% de la catégorie dans ATTAC Toulouse	Publications fondatrices	Milieux militants toulousains	Médiatisation d'Attac
---------------------------------------	--------------------------	-------------------------------	-----------------------

Tranches d'âge

20 / 29	19.4	21.4	64.3	14.3
29 / 41	16,4	45.5	45.5	9
41 / 50	31,3	10.5	79	10.5
50 / 59	14,9	22.2	77.8	0
59 / 68	13,4	25	37.5	37.5
68 / 80	4,5	25	25	50
Total	100			

pcs

Chômeurs	-	0	66.6	33.3
Ouvriers	6.5	24.2	66.6	33.3
Instituteurs et Assimilés (PEGC)	17.4	7.8	25	62.5
Travailleurs sociaux et professionnels de la santé	10.9	11.3	0	100
Professions de gestion administrative et technique	6.5	23.9	66.6	33.3
Professions libérales	4.4	4.3	0	100
Professions de l'information et du spectacle	4.4	2.1	0	100
Enseignants du supérieur et chercheurs	21.7	10	22.2	55.6
Encadrement administratif et commercial	6.2	8.2	66.6	33.3
Ingénieurs et cadres techniques	21.7	8.3	20	80
Total	100			

Au portrait précédent, on pourrait opposer celui des personnes revendiquant l'adhésion par les "milieux militants toulousains". D'un côté, on retrouve la totalité

des " milieux enseignants " (des instituteurs aux professeurs du supérieur en passant par tous les degrés du secondaire) ainsi que d'autres catégories publiques (travailleurs sociaux les plus divers¹⁴). De l'autre côté, on retrouve essentiellement les différentes fractions d'ingénieurs ainsi que quelques professions libérales. Il ressort globalement que le premier groupe affirme avoir adhéré de cette manière à près de 73% et à plus de 80% pour le deuxième. La double stabilité, salariale et statutaire, de ces groupes hétéronomes génère un lien évident entre forte intégration sociale et forte intégration militante. L'épanouissement de long terme induit par une gestion socialement différenciée des temps¹⁵ se saisit encore mieux au niveau du système de représentation propre à ces catégories. Elles semblent être venues à ATTAC par le biais d'un passé militant relativement riche. Les taux d'engagement antérieur et extérieur à l'adhésion à ATTAC sont très élevés : 77% des instituteurs et travailleurs sociaux, 90% des professeurs et chercheurs, 40 % des ingénieurs ont au moins un engagement antérieur à leur adhésion à AT. Ce temps de la reconversion des engagements ne peut être le fait que de personnes avancées dans le déroulement de leurs carrières (d'ailleurs les déciles 40/50 et 50/60 ans disent avoir adhérer à 80 % par ce biais).

La troisième forme d'adhésion, celle qui repose sur la médiatisation d'ATTAC, est assez résiduelle (environ 23 % des enquêtés) mais se laisse également comprendre par le biais de facteurs générationnels. Les personnes de plus de 60 ans sont celles qui sont le plus sensibles à ce mode d'adhésion (38% pour les 60/70 ans ; 50% pour les 70/80 ans). A côté de cela, ni les variables du titre scolaire et de la catégorie socioprofessionnelle ne semblent déterminantes tant elles s'opposent : niveau de diplôme très bas *et* très élevé ... etc. Si les deux premières formes d'adhésion supposaient une certaine implication intellectuelle ou militante préalable à l'engagement, la réception des discours médiatiques ne peut être par définition que postérieure, ou, à défaut, simultanée, à l'émergence d'ATTAC. On a donc affaire ici à un *désengagement* comme cause nécessaire à l'engagement : ce dernier n'est pas la conséquence nécessaire d'un phénomène antérieur mais le résultat de la rencontre entre un produit symbolique, issu d'une " entreprise d'entreprises de presse critique ", et la communication faite autour de cette entreprise par l'ensemble des autres médias nationaux ou locaux¹⁶.

Les cheminements qui mènent à l'adhésion évoquent parfaitement la dynamique classificatoire des modes matériels de l'engagement intellectuel. Ce faisant, les conditions sociales et politiques de la genèse et de la transformation de ces " modes " restent à établir une fois l'espace social ainsi réduit aux seuls groupes mobilisés.

1. Au delà et en deçà de la reproduction du capital militant

Les données que l'on va présenter ci-dessous se limitent à une photographie objective du groupe même si celle-ci est obtenue à l'aide de l'analyse du sens attributif de l'engagement¹⁷. On commencera ainsi à circonscrire l'espace pratique

¹⁴ Sur les investissements propres à ces métiers, F. Dubet, *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002, ch. 6 à 8.

¹⁵ Pierre Bourdieu, " La pluralité des temps ", in *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, p 265 - 269.

¹⁶ Sur l'accélération journalistique de la visibilité publique d'AT au moment de l'enquête, cf. par exemple : J. Llabrès, " Martine Croquette ", *L'Humanité Hebdo*, 15 / 16 Mai 1999, p 19 (portrait de la première présidente d'AT) ; " Portrait : Lionel Larqué en tête d'ATTAC ", *La Dépêche du Midi*, 5 Novembre 1999 (portrait d'un militant fondateur du groupe).

¹⁷ La question précise était : " *Diriez vous qu'au sein d'ATTAC Toulouse vous êtes un(e) militant(e) : très actif(ve), actif(ve), occasionnel(le), passif(ve), absent(e) ?* ". L'essentiel des

du fonctionnement d'AT en le mettant triplement en perspective : en situant l'état du capital militant antérieur, en analysant la conciliation entre temps militant et temps de vie et enfin en décelant les rapports entre participation, effective ou projetée, et délégation.

Les limites de l'analyse par la reproduction du capital militant peuvent s'éprouver sur le seul cas de membres qui disent ne pas militer du tout et ainsi s'auto-limiter à une adhésion ... de principe. Il s'agit en fait de groupes sociaux dont l'objectivité du statut conduit à la reproduction d'un *non-capital* militant. Les trajectoires d'accès à cette *impasse* de l'adhésion sans participation sont bien sûr disparates. Deux séries d'opposition causale émergent : ouvriers et chômeurs ; retraités et étudiants. Ainsi la sous représentation des chômeurs dans notre enquête (9%) confirme les "*difficultés de l'exclusion comme concept critique*"¹⁸ et donc la gestation problématique d'un système de représentation effectif. Du côté des ouvriers, c'est le déclin relatif d'un ancien système de représentation qui est en cause en ce qu'il manifeste une inadéquation avec le renouvellement des modes de l'internationalisation de l'action collective¹⁹. L'opposition de trajectoire entre mobilisation en gestation et mobilisation en crise est encore plus visible en ce qui concerne le couple retraités - étudiants. Si 75% des adhérents retraités se déclarent " militants occasionnels ", il faut alors comprendre en quoi la gestion temporelle d'un capital militant initialement important (essentiellement dans le syndicalisme enseignant à la FSU²⁰) devient problématique au regard du vieillissement social et du désinvestissement "*qui porte les agents à ajuster leurs aspirations à leurs chances objectives ...*"²¹. Inversement, les étudiants se trouvent eux dans une sorte d'anomie de l'engagement dont ils ne peuvent sortir que conjoncturellement²². Ce sera le cas à Toulouse, comme ailleurs, pendant l'hiver 98 -99 avec les mobilisations autour du rejet du " rapport Attali " sur l'harmonisation européenne des cursus. Cependant, cette mobilisation même, quoique " anti-libérale ", prouve a contrario qu'une mobilisation étudiante extra - universitaire, comme par exemple au sein d'ATTAC, était structurellement impossible²³.

Des syndicalismes exclusifs : " reproduction interdite " du capital militant

En ce qui concerne la catégorie générique " professions intermédiaires publiques " qui regroupe à la fois certains enseignants du primaire et du secondaire et les professionnels de la santé et du travail social, on a déjà noté que les formes de l'adhésion relevaient d'un habitus fortement intégré sur les plans professionnel, générationnel et culturel. On pourrait donc s'attendre à ce que le niveau de participation suive cette pente et se situe à un haut niveau. Or, il n'en est rien : 60% des travailleurs sociaux et médicaux, 88% des instituteurs et assimilés s'affirment militants occasionnels et / ou passifs (les premiers étant plus passifs qu'occasionnels, les seconds plus occasionnels que passifs). D'une part, ces catégories sont absorbées dans leur vie militante par un syndicalisme relativement autonome et

données étant citées dans le cours du texte, nous n'avons pas jugé utile de reproduire les tableaux correspondants.

¹⁸ L. Boltanski et E. Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999, p 435.

¹⁹ 66,7% des ouvriers et chômeurs déclarent être des militants passifs.

²⁰ B. Geay, " Genèse d'un syndicalisme de corps ", in *Le syndicalisme enseignant*, Paris, la Découverte, Paris, 1997, p 32 - 57.

²¹ P. Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979, p 123. Cf. aussi H. Michaudon, " L'engagement associatif après 60 ans ", *Insee Première*, n° 737, 2000. Voir plus loin l'analyse de l'entretien avec Jean, cadre à la retraite.

²² D. Lapeyronnie et J.L. Marie, *Campus blues. Les étudiants face à leurs études*, Paris, Seuil, 1992. Pour des données générales, cf. *Insee Midi-Pyrénées 6 pages*, " Une région attractive pour les étudiants ", n° 61, Avril 2003.

²³ Pour une analyse des vases (non) communicants entre AT et les grèves étudiantes de 98-99, cf. T.Marty, *Mém.Cit*, p 148 - 161.

pérenne. C'est bien entendu le cas du syndicalisme enseignant qui, derrière la diversité des trajectoires d'accès au métier²⁴, repose sur une pratique unifiée qui associe étroitement la revendication et la culture professionnelle²⁵. C'est d'ailleurs bien par sa capacité d'intégration de la diversité que cette forme d'engagement fonctionne comme une exclusive vis à vis d'autres participations associatives exigeantes en temps. (Il ne faudrait pas non plus négliger les réactivations de l'exclusivité de ces engagements dans des périodes de crise qui n'ont pas incliné à arbitrer en faveur de la participation à AT : grèves enseignantes de 1999 et bien sûr mobilisations plus larges du printemps 2003).

Autant il est relativement aisé d'identifier une logique collective pour des professions publiques (au regard de l'unité des statuts), autant la pluralité convergente des itinéraires individuels des professions supérieures privées est à prendre en compte pour expliquer une forte retenue dans l'engagement (67% des cadres administratifs et commerciaux concèdent être des militants absents ; 44% des " ingénieurs " se déclarent passifs et absents). C'est donc dans la spécification toulousaine d'une économie de cadres, fondée principalement sur l'industrie aéronautique²⁶, qu'il faut chercher les raisons communes de l'intérêt puis du désintérêt à s'engager dans AT. Les revendications centrées sur l'entreprise et son contexte (sous traitance²⁷, management) fonctionnent comme une compensation à l'action au sein d'ATTAC contre la " mondialisation libérale " .

Désyndicalisation et renouvellement des formes de la critique capitaliste

L'engagement plutôt actif, ou du moins la prétention à l'être, des fractions intermédiaires privées (" petites " fonctions de gestion administrative technique) dont 67% affirment être " actives " , ainsi que de certaines fractions de cadres – on pense ici à des agents de grandes entreprises publiques (France Telecom notamment), est lié quant à lui à l'ampleur de la désyndicalisation qui affecte le monde de l'entreprise depuis plus de 20 ans. Le renouvellement par l'invention symbolique d'ATTAC des usages culturellement valorisés de *l'anti-libéralisme* est particulièrement bien armé pour récupérer les forces et les formes de la critique capitaliste. La pratique militante en cours de constitution à AT octroie à ces personnes l'opportunité de réconcilier " critique artiste " et " critique sociale " ²⁸. Ce rapport évolutif se lit parfaitement dans la transformation du capital militant antérieur à l'adhésion à AT : 2/3 des membres de cette catégorie sociale n'avait pas d'engagement alors que l'autre tiers en avait au moins deux. Cela dit assez l'ambivalence de cette désyndicalisation qui, n'étant pas parvenue à épuiser toute forme de capital militant se déplace au profit d'un retour de l'engagement associatif. Ce lien de cause à effet est surtout visible dans la possibilité qu'offre ATTAC de prolonger par une mobilisation *extra-professionnelle* la redécouverte paradoxale de *l'inter-professionnalité* de l'engagement inaugurée par les syndicats SUD, en particulier à Toulouse où ils ont pris leur essor²⁹.

²⁴ F. Poupeau, " Professeurs en grève. Les conditions sociales d'un mouvement de contestation enseignant ", ARSS, 2001, n° 136 - 137, p 83 – 94.

²⁵ B. Geay, Profession : instituteurs, Paris, Seuil, 1999. A. Robert, " Culture professionnelle et syndicalisation : le cas des enseignants du second degré ", Le mouvement social, n° 187, Avril – Juin 1999, p 83 – 97.

²⁶ Soit le quart de l'emploi industriel du département. Insee Midi Pyrénées 6 pages, n° 11, Avril 1996, p 4

²⁷ D. Talbot, " Mondialisation et dynamiques des coordinations inter-firmes : le cas de la sous traitance aéronautique ", Sciences de la société, n° 54, Octobre 2001, p 153 – 165.

²⁸ L. Boltanski et E. Chiapello, Le nouvel esprit ..., Op. Cit.

²⁹ A. Coupé et A. Marchand (dir.), Syndicalement incorrect. Sud – Ptt, une aventure collective, Paris, Syllepse, 1998. (p 188 – 190 : " A Toulouse, l'interpro descend dans la rue "). Cf. plus loin l'étude de la trajectoire de Tony.

Cette dernière perspective permet de cibler l'importance des modalités culturelles du vécu de l'engagement militant. Celles-ci prolongent le continuum des catégories qui se pensent "actives", soit : professeurs du secondaire (certifiés ou agrégés), enseignants du supérieur et professions "scientifiques" (dont 67% déclarent être des militants occasionnels). L'autonomie de la matrice institutionnelle et la faiblesse du syndicalisme dans l'enseignement supérieur ou dans la recherche sont bien connues ; elles laisseraient ainsi un espace symbolique, notamment du temps, plus important pour militer réellement dans ATTAC. Mais la logique distinctive se situe plus sûrement dans les processus de constitution du capital culturel qui conduisent à inscrire la pratique militante dans une forme de dénégation supplantée par la prétention à l'universalité d'accès à une sphère circonscrite de produits symboliques.

Dédoublement et redoublement de la culture militante dominante

La logique de restitution militante du capital culturel, dérivée - mais pas seulement³⁰ - des mécanismes d'allocation des titres scolaires, n'est sans doute jamais aussi visible que lorsque les modalités mêmes de l'enquête, ici la prétention à répondre "très actif" à une question qui interroge le niveau de militantisme, tendent à fonctionner comme un *mode parmi d'autres* de délégation sociale au sein du groupe en train de se faire³¹.

Il convient donc, pour les catégories en question - enseignants du primaire et du secondaire d'une part ; enseignants du supérieur et professions scientifiques d'autre part - et en raison également de leur sur-représentation dans notre population d'enquête (Cf. tableau), de s'attarder sur les spécificités concordantes de la situation socio-professionnelle et de la position scolaire³². Puisque la prétention à un haut niveau de militantisme est avant tout la prétention à *agir au nom de*, bref la prétention à entraîner les autres et à entretenir leur capital militant, il faut alors souligner la spécificité du rapport dynamique entre un capital culturel à la fois source d'accès aux métiers enseignants et objet même de la pratique pédagogique. L'indication objective sur l'investissement individuel réel cache une autre indication, plus subjective mais plus collective, sur la façon dont est appréhendé le rapport spécifique à l'activité militante. Entre les deux, la réalité d'un engagement "très actif" par rapport à la culture militante dominante en cours d'élaboration se *dédouble* ou se *redouble*.

En ce qui concerne les instituteurs et assimilés, le dédoublement entre le "statut et la personnalité"³³, entre l'indication objective et l'indication projetée de l'engagement, semble inévitable. Evidemment, 12% de ceux-ci déclarent être "très actifs" mais c'est oublier que la totalité des autres (88%) se rangent dans la catégorie "militants occasionnels-passifs". La forte propension à centrer l'engagement sur la sphère de l'école et sur la défense des savoirs va donc bien au

³⁰ M. Searle Chatterjee, "Occupation, biography and new social movements", *The sociological review*, Vol 47, n° 2, May, 1999.

³¹ JM. Chapoulié avait déjà remarqué un tel processus attributif propre à des professeurs répondant à un questionnaire in *Les professeurs de l'enseignement secondaire. Un métier de classe moyenne*, Paris, Editions de la MSH, 1987, p 139 / 140. On trouvera une analyse plus spécifique de la pluralité des postures d'une population de professeurs de sciences économiques et sociales en Lycée répondant à un questionnaire d'enquête dans : W. Pelletier, "Questionnaire et promotions de soi. Quelques hypothèses autour d'un "MERCI" ", *Critiques sociales*, n° 8-9, Juin 1996, p 16 - 54.

³² Sur l'inspiration weberienne de la tripartition situation / position / condition, cf. B. Lacroix, "A la recherche d'une définition", in G. Lavau, G. Grunberg et N. Mayer, *L'univers politique des classes moyennes*, Paris, PFNSP, 1983, p 173 - 190.

³³ F. Dubet et D. Martucelli, *A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil, 1996, p 276. Sur l'origine de ces "crises" : Frédéric Charles, *Instituteurs : un coup au moral*, Paris, Ramsay, 1988, p 167 - 210.

delà d'un arbitrage temps syndical / temps associatif. Elle est en fait le premier maillon d'une polarisation qui peut se lire ainsi : d'un côté, la mobilisation *par* le statut *pour* défendre le savoir, de l'autre côté, la mobilisation *par* le savoir *pour* défendre le statut.

Cette prétention à l'universalisation de l'expérience enseignante³⁴ dans l'engagement contre le "néo-libéralisme" n'est donc en aucun cas réductible à la construction d'une offre sur la manière dont les politiques néo-libérales affectent les processus éducatifs. La logique inconsciente du capital culturel est d'ailleurs d'autant plus prégnante que l'on s'élève dans la hiérarchie "scolaire" des positions enseignantes. Il faut alors comprendre le sur-engagement (11% s'affirment très actifs au sein de l'association ; 78% "occasionnels-actifs"), des professeurs (certifiés et agrégés), des enseignants du supérieur et des chercheurs comme la conséquence d'une plus grande capacité à redoubler, voir à confondre, statut et savoir dans le déclenchement de cette mobilisation extra-professionnelle que représente AT.

La tentative de dépassement des phénomènes de reproduction du capital militant ne doit pas nous conduire à isoler abusivement la variable du capital culturel. Pour comprendre, par exemple, la distinction entre des enseignants primaire - secondaire qui ont moins le temps de militer que ceux du supérieur, il faut se donner une vision *réaliste* des effets proprement militants du capital culturel. Au cours des deux premières années de vie d'AT (1999 et 2000), l'essentiel des réunions se tenait dans les locaux même de l'université des sciences Paul Sabatier, excentré au Sud - Est de la ville³⁵. On peut alors souligner le rapport de militants liés à cette université dans la localisation des lieux de rendez vous de l'association puis dans la prétention, bien commode, à être les plus "actifs" .. Le capital culturel fonctionne alors à *plein temps* et dans les conditions locales propres à l'univers scientifique *toulousain*³⁶, comme un capital militant de substitution ... et non comme une nouvelle forme, qui serait inédite on ne sait trop pourquoi, de "militantisme".

La mise en forme du "nombre" comme constat chiffré³⁷ ne suffit pas à expliquer les conditions de possibilité d'une telle transformation collective de ressources sociales. Quelles sont les conditions d'acquisition des positions scolaires et professionnelles ? Quelles sont les conditions d'apprentissage parallèle de la vie intellectuelle et militante ? On sera ainsi amené à parler, à travers quatre premières trajectoires disparates, de *disposition enseignante* pour désigner la pratique effective de ces militants assurant la reconversion de leurs dispositions à l'enseignement. Mais les portraits croisés que l'on proposera détermineront également, à travers deux autres entretiens, une forme complémentaire de reconversion, celle de militants auto-contraints dans la gestion temporelle de leur engagement par des formes plus ou moins légitimées d'autodidaxie³⁸.

³⁴ P. Bourdieu, L'inconscient d'école, ARSS, n° 135, 2000, p 3 - 5.

³⁵ Les premières assemblées générales se sont tenues dans le plus grand amphithéâtre de l'université. Quant aux Collèges d'animation et aux réunions de formation, elles se sont tenues dans l'amphithéâtre d'un IUT du même campus. Cf. Angle d'ATTAC, n° 0 à 7.

³⁶ En tenant compte notamment, en termes de mobilisation potentielle, du différentiel de croissance entre l'emploi "Recherche et Développement" (aéronautique et aérospatiale des secteurs public et privé ...) qui gagne 1585 personnes entre 1990 et 1999 (pour atteindre 6250) et l'emploi strictement universitaire (chercheurs et techniciens des universités et des EPST) qui ne progresse que de 225 unités (pour atteindre 4960). Cf. Insee Midi-Pyrénées 6 pages, "Un fort potentiel de recherche et développement", n° 57, Décembre 2002.

³⁷ "On ne trouve pas non plus au cœur des réseaux chiffrés ... les irréductibles pratiques individuelles : parce que celles-ci rencontrent toujours sur leur chemin les pratiques des autres". B. Lacroix, L'utopie communautaire. Histoire sociale d'une révolte, Paris, PUF, 1981, p 119 - 120.

³⁸ La deuxième partie de cette étude repose sur l'analyse d'entretiens "semi-directifs" construits à partir des matériaux statistiques présentés ci-avant. Six entretiens ont été retenus,

2 - Histoires sociales d'une pratique : entre disposition enseignante et autodidaxie

Dispositions enseignantes et travail intellectuel militant

La dimension pratique la plus couramment mise en avant par les quatre premiers enquêtés dans la description même du rapport *aux militants* est une dimension de mise en scène du travail intellectuel *tel qu'il* se pratique dans les différents types de réunions. Ainsi, Catherine (38 ans, Doctorat d'histoire, sans profession) indique un ensemble de qualités nécessaires qu'elles posséderaient de part sa formation et son expérience : *" On arrive à avoir très vite des lignes directrices, on a beaucoup plus de facilités ... soit d'élocutions, soit gérer des groupes "*³⁹. Dans une perspective voisine, Claude (64 ans, Ecole normale et Licence de Biologie, Maître de Conférence (MCF) en Ecologie proche de la retraite) étend en *généralité* cette disposition en invoquant la genèse de son engagement : *" ... étant habitué à analyser les problèmes avec un regard qui voudrait tendre à une certaine objectivité, comme on est obligé de le faire dans une démarche scientifique. J'ai toujours été choqué par la distance ... entre les discours politiques ... les objectifs affichés ... les promesses pédagogiques "*⁴⁰. Ce qui commence à être décrit en première intention comme une disposition enseignante ne se confine pas à être une disposition *professorale*⁴¹. La situation est cependant beaucoup plus équilibrée dans cette relation *aux choses* que l'on pourrait également appeler *pédagogique*. Ainsi, Emmanuel (28 ans, ENS Cachan, professeur de mathématiques en lycée en disponibilité pour préparer sa thèse d'Intelligence artificielle à SUPAERO⁴²) s'inscrit lui, par contre, dans une inversion complète d'un tel rapport : *" Des fois je pose des questions ... j'ai l'impression de pas avoir beaucoup de culture pour les choses ... j'ai pas une formation d'économiste "*⁴³.

Tout d'abord, Catherine et Emmanuel ont comme point commun d'avoir réalisé une thèse (ou d'être en train de la préparer) et donc d'avoir connu une longue période de formation intellectuelle qui définit largement leur condition pratique de vie. Certes, pour Catherine, cette période est doublement déréalisante : débutée alors qu'elle était aussi occupée à construire sa vie de famille (deux enfants, deux déplacements pour suivre son mari hors métropole) elle se clôt par une impasse puisqu'elle n'obtient pas de poste à l'université. Cela ne l'a pas empêché de fonder un comité ATTAC en Guyane puis d'adhérer à AT dès son retour. La situation d'Emmanuel est toute autre : déjà en poste, sa thèse n'a pas de visée professionnelle directe : *" Comme je risque de faire prof pendant au moins trente ans et que j'avais envie de faire une thèse au moins. J'ai pas vraiment..., j'ai aucun objectif. Je fais ma thèse tranquille, en trois ans, je verrais ce que je*

non pour leur représentativité du groupe mais pour la manière exemplaire dont ils donnaient à voir certaines transformations. Cf. T. Marty, mém. cit, p I – XXXI.

³⁹ Entretien avec Catherine F, 29 / 02 / 02

⁴⁰ Entretien avec Claude B, 1 / 03 / 02

⁴¹ C. Patou, " Usages militants de la formation et de l'information. Les exemples d'AC ! et d'ATTAC ", Cahiers Politiques, n°4, ORBI – CREDEP, Paris IX, p 76 – 90. Voir aussi la construction journalistique des figures de militants " professeurs " : Regards – Mensuel communistes, n° 61, Octobre 2000, p 14-20 (" Nouvelle vague : pourquoi les militants montent à l'ATTAC "). / Le Monde, Mardi 28 Août 2001, p 5 (" les militants d'ATTAC ajustent leurs arguments contre la mondialisation libérale "). / Libération, Lundi 27 Août 2001, p 9 (" les mouches du coche d'ATTAC ").

⁴² Ecole nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace

⁴³ Entretien avec Emmanuel Z, 1 / 03 / 02

peux faire... ". Cette réhabilitation dilettante de soi même l'amène aussi à vouloir s'engager fortement dans AT même s'il ne sait pas encore trop comment opérer.

Ce qui, à l'opposé pourrait-on dire, rapproche les trajectoires de Claude B et Claude M, hormis le facteur générationnel, est moins l'usage d'une disposition scolaire qu'une position professionnelle constituée. Claude B approche de la retraite et a connu une carrière intellectuelle plus que satisfaisante, réalisée en partie au Cambodge et au Maroc (il a enseigné dans le secondaire avant de parvenir à un poste de MCF, il est de plus membre du CNU). L'adhésion à AT lui offre un engagement enfin pérenne même s'il dit avoir du mal à lui consacrer du temps au regard de ses activités de recherche. Claude M a un parcours plus linéaire : sa formation (un CAPES de Sport) l'a classiquement mené vers une carrière de professeur d'EPS, carrière d'autant plus stable qu'elle s'est déroulée en totalité dans la proche région toulousaine d'où il est originaire. Cette stabilité contraste avec les ruptures militantes qu'il s'est autorisé (de la FEN au SGEN-CFDT ; du PS-CERES à la LCR) mais colle à son ancrage local dans ATTAC : il a en effet contribué à fonder un comité dans le Sud de la Haute-Garonne.

" Temps de l'action et action du temps "

Bien différent sont les entretiens avec Jean (né en 1932), cadre administratif (de catégorie A) à la retraite de la Caisse des Dépôts et Consignations et Tony (né en 1977), Ingénieur informaticien fraîchement titulaire d'un DESS et récemment embauché dans une société de sous-traitance pour l'aéronautique. L'ordre matériel de l'engagement ne se présente plus comme une dénégation de *l'économie* de l'engagement, mais sous la forme d'une revendication de la part d'autodidaxie inhérente aux contacts avec les autres militants. Les formes de justification sont orientées par un sens des possibles beaucoup plus mesuré où l'on ne rencontre pas le même " effet d'offre " ⁴⁴ qui avait permis auparavant la totalisation des adhésions politiques des adhérences sociales. Sous l'aspect de cette action du temps visible dans l'évocation des pratiques militantes les deux entretiens se ressemblent, mais les cheminements qu'ils offrent sont tout à fait opposés. On a donc affaire à des récits plus introspectifs ⁴⁵ dont la compréhension se situe moins dans le " temps de l'action " qu'ils expriment, c'est à dire dans la coïncidence d'opportunités militantes et de cycle de dispositions intellectuelles favorables ou non, que dans " l'action du temps " qu'ils incarnent, c'est à dire dans la gestion plus ou moins socialement (auto) contrainte des activités militantes ⁴⁶.

De fait, entre les 45 ans qui séparent Jean et Tony, on peut observer deux exemples d'une même *condition* sociale mais à l'inverse des modes d'accès frontalement opposés sur la variable du capital scolaire : "*aucune !*" formation pour Jean qui rajoute aussitôt : "*j'ai eu une formation interne c'est à dire que j'ai passé des concours et je me suis pas si mal débrouillé* " ; alors que Tony à un parcours universitaire progressif : "*J'ai un DESS (...) j'ai commencé à Caen, après à Rennes en Licence ... en maîtrise, et à Jussieu en DESS* ". Pas de formation initiale d'un côté mais une revendication de formation permanente interne, un c.v bien rempli de l'autre mais une présentation cursive. Deux logiques opposées de soumission au jeu

⁴⁴ B. Lacroix, " Objectivisme et construction de l'objet dans l'instrumentation sociologique par entretiens (réflexions en marge et à propos d'une enquête réalisée à l'ANPE) ", Critiques Sociales, n° 8-9, Juin 1996, p 55 à 85 (p 73).

⁴⁵ Sur les capacités de récit des autodidactes : C. Fossé Poliak, " Manières profanes de parler de soi ", Genèses, 47, Juin 2002, p 4 - 20. / L. Willemez, " L'autodidacte et le mouvement social : un journal de grève ", Scalpel. Cahiers de Sociologie Politique de Nanterre, n° 4 - 5, 1999, p 59 - 71.

⁴⁶ P. Bourdieu, " L'action du temps et le temps de l'action ", in Esquisse d'une théorie de la pratique, Paris, Seuil, 2000, p 337 - 348.

des classements se mettent alors en place ne faisant que produire le premier effet d'une différenciation des manières temporelles de vivre la trajectoire militante au moment de l'entretien.

Des dispositions à l'enseignement

Une description élémentaire des trajectoires qui servent de support aux logiques pratiques du travail intellectuel permet de les regrouper selon une opposition de cohorte élémentaire. Pour Catherine et Emmanuel, né(e)s respectivement en 1964 et 1974, l'insatisfaction professionnelle, subie ou choisie, s'associe à un rapport ambigu à l'activité militante. Pour Claude B et Claude M, nés respectivement en 1938 et 1947, des carrières enseignantes progressives croisent une certaine plénitude militante.

Accéder à un niveau bac + 3/4 pour des cohortes de la fin des années 30 / fin des années 40 est une conséquence de l'élévation par paliers des âges de fin d'études⁴⁷. Le lien entre le capital scolaire acquis et l'accès aux professions enseignantes dépasse le simple lien entre " formation " et " profession " pour concerner le maintien des attributs sociaux de la condition intellectuelle devenu un enjeu majeur de l'activité militante. Ainsi, Claude B entre à l'université vers 1958/1959 alors que celle-ci accueille environ 186 000 étudiants (dans la lignée d'une évolution progressive depuis la fin de la guerre où le nombre d'étudiants dépassait les 100 000 pour la première fois⁴⁸). Un peu plus tard, Claude M entre à son tour à l'université en 1966/1967 quand celle-ci est riche de 460 000 étudiants⁴⁹.

Ils sont donc liés aux premières cohortes étudiantes pour qui l'université devient un débouché naturel en soi des études secondaires. Tout un travail de production et de naturalisation des aspirations se produit alors. Par exemple, Claude B. entame ses études universitaires alors qu'il vient de finir l'Ecole Normale d'instituteurs qui pouvait lui procurer son premier poste : *" au lieu de prendre un poste d'instituteur comme beaucoup à la fin du cycle, j'ai pris un poste de surveillant d'école normale pour m'inscrire à la fac' "*. Un trait morphologique majeur de la " crise de 1968 " est de proposer face au déficit du taux d'encadrement, une multiplication des postes d'assistants et, ce qui nous importe ici, une multiplication de l'appel à des professeurs de lycée. Claude B. et Claude M. ressentent ce phénomène de manière synchronique comme étudiants soumis à dévaluation objective des conditions pédagogiques d'enseignement, mais aussi de manière diachronique comme individus aspirant à une carrière enseignante et, pour Claude B au moins, pouvant ainsi espérer intégrer l'université.

Dans ces conditions, l'analyse du choix d'orientation vers le métier d'enseignant s'avère très utile pour caractériser *" la pente de la trajectoire sociale "*⁵⁰, notamment dans ce que celle-ci a de processus unifiant d'acquisition de dispositions pouvant conduire à la résignation vers un métier mais aussi à la *fuite* vers l'action collective⁵¹. Le fait que ces dispositions guident originellement l'entrée

⁴⁷ Les sorties de fin d'étude à 22 ans ont connu un triplement passant de 5% à 15% entre les cohortes 1937 et 1947. Sur la première " explosion scolaire ", cf. L. Chauvel, *Le destin des générations. Structures sociales et cohortes en France au 20^{ème} siècle*, Paris, PUF, 1998, (graphique 26, p 112).

⁴⁸ P. Bourdieu, JC Passeron, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Minuit, 1964, p 120-121.

⁴⁹ R. Boudon, *La crise universitaire française : Essai de diagnostic sociologique*, Annales ESC, Vol 24, n° 3, Mai - Juin 1969, p 738 à 764 (p 739).

⁵⁰ P. Bourdieu, " Avenir de classe et causalité du probable ", *Revue Française de sociologie*, vol XV, 1974, p 3-42 (p 5).

⁵¹ Sur la fuite comme porte de sortie à la logique du déclassement opérant dans les années 60, cf. B. Lacroix, *L'utopie communautaire*, Op. Cit, p 178 - 194.

dans la vie enseignante ne doit pas masquer qu'elle puisse agir à nouveau dans l'orientation de la carrière, comme c'est sans doute le cas pour Claude M qui, quelques années avant sa retraite, s'est mis en disponibilité, ou bien pour Claude B qui conserve toujours l'espoir d'atteindre le grade de professeur ("*j'ai le même grade, le même indice que la plupart des gens qui sont professeurs*").

La différence principale entre ces deux trajectoires d'accès réside sans doute dans les potentialités sociales inscrites dans leurs lieux d'études respectifs : Paris et Toulouse (On compte par exemple 39,1% d'enfants de cadres supérieurs dans les universités parisiennes, contre seulement 21,6% à Toulouse)⁵². Claude B. a en effet réalisé toutes ses études dans la région parisienne : l'Ecole normale à Versailles, puis l'université à Paris. Claude M a lui toujours vécu à Toulouse.

Résignation et régression

On peut isoler deux types de trajectoire menant à l'enseignement : la *résignation* qui concerne plutôt les étudiants petit-bourgeois ne pouvant viser plus haut malgré les aspirations générées par une fréquentation accrue de l'université par rapport à leurs ascendants, et la *régression* qui concerne plutôt les étudiants bourgeois en situation objective de déclassement par rapport aux positions acquises par leurs prédécesseurs⁵³. *Résignation* à Toulouse, *régression* à Paris agissent dans les cas de Claude M. et Claude B comme des modèles dépassés *de fait* par la trajectoire de chacun des deux militants. A Toulouse, Claude M. accède au métier de professeur de sport au début des années 70 dans un environnement local universitaire où cela constitue, toute chose étant égale par ailleurs⁵⁴, une contribution à l'installation d'un nouvel équilibre social autour de Toulouse marqué notamment par un accroissement "démographique" des besoins éducatifs liés à une industrialisation de pointe⁵⁵.

Claude B. devient lui professeur de Sciences naturelles au cours des années 60 dans un environnement universitaire parisien en proie, pour sa fraction sociale supérieure, à des processus de régression. Provenant d'un milieu ouvrier ("*c'était plutôt milieu de gauche, les familles ouvrières de la banlieue parisienne ...*") il va gérer sa formation de manière à ne pas se contenter de sa première ascension sociale (il aurait pu être instituteur après avoir fait l'Ecole Normale) et à en viser une deuxième par son passage à l'université (puis par le concours de l'IPES⁵⁶) au prix du risque d'un échec éventuel : "*En étant surveillant d'internat au lieu d'être instit, j'ai commencé à faire la première année de Propédeutique, j'allais qu'un jour par semaine à la fac' au lieu de 6, alors j'ai perdu un an au départ*".

Transformations des conditions d'exercice des activités intellectuelles

Si les évolutions des conditions du travail pédagogique, liées à la dévaluation des conditions d'accès à l'enseignement, ne sont pas sans effets sur les futures dispositions au travail militant intellectuel au sein d'AT pour nos deux enquêtés, ce qui structure d'abord l'avenir c'est la transformation des enjeux mêmes de la

⁵² R.Boudon, La crise ..., Art. Cit, p 762.

⁵³ "*Désarroi, refus de la résignation à la régression sociale chez beaucoup d'étudiants d'origine sociale élevée. Résignation et anxiété chez les autres. Sentiment, en outre qu'on a été conduit à ce point par la force des choses*". R.Boudon, La crise ..., Art. Cit, p 756. Pour une analyse de l'opposition des trajectoires bourgeoise / petite bourgeoise dans ce qu'elle peut avoir d'expérience unique rapprochant de manière homologues des vécus partiellement différents : B.Lacroix, L'utopie..., Op. Cit, p 163-178.

⁵⁴ C'est à dire une fois son origine sociale neutralisée, celle - ci n'ayant pu être formellement recueillie au cours de l'entretien.

⁵⁵ Guy Jalabert, Toulouse. Métropole incomplète, Paris, Economica, 1995. P. Estèbe et MC. Jaillet, "L'agglomération toulousaine a-t-elle jamais été moderne ?", Sud-Ouest Européen, n° 4, 1999, p 5 - 14.

⁵⁶ Institut de Préparation à l'Enseignement Secondaire, équivalent des IUFM.

propension à la révolte. Autour de Mai 1968, ceux-ci se trouvent moins liés à une logique des débouchés⁵⁷ qu'à une critique des formes de sélection liées au travail intellectuel universitaire (fuite devant le système des examens, les principes d'orientation et plus généralement devant les jugements professoraux). Les militants d'AT consacrent eux l'essentiel de leur activité cognitive à **pointer** et à **contrer** les pré-supposés matériels de la diffusion de la pensée et de la politique " néo-libérale " : rapports officiels (Charpin sur les retraites, Pisani-Ferry sur l'emploi, ... etc.), instances internationales jugeant les résultats des Etats (Le FMI, la Banque Mondiale, l'OCDE⁵⁸). On peut supposer que dans la logique qui préside à la double dévaluation des professions enseignantes, les militants s'élèveraient *in fine* contre des jugements **professoraux**, des impositions de critères, de la part des instances internationales qui affecteraient encore plus la " valeur faciale " de leurs positions socioprofessionnelles ou de celles qui leur sont proches.

Comprendre l'homologie de différentes positions préalables permet ici d'expliquer un ensemble plus large de mobilisations caractéristiques d'ATTAC. On sait par exemple que le déclassement, et particulièrement la dévaluation des professions enseignantes qui s'en suit, conduit dans les années 60 à une " **affinité structurale entre les étudiants et les enseignants subalternes** " ⁵⁹. Un modèle puissant de l'action collective s'installe qui fait de la " **synchronisation des crises latentes** " ⁶⁰ le principe de la mobilisation **pour puis par** ATTAC. L'homologie supposée prend en compte l'ensemble des positions sociales à l'intérieur d'AT en ce que celles-ci tournent toutes autour de modes de valorisation du capital culturel acquis. A travers les cas de Claude B et de Claude M, l'impulsion scolaire de ce capital militant est parfaitement visible mais elle est sans doute moins ce qui permet a posteriori de caractériser idéologiquement ATTAC que la variable décisive où s'originent les interactions rendant efficaces les opérations successives de regroupement du groupe toulousain.

Ce principe de mobilisation n'est sans doute jamais aussi visible que quand il finit par incarner extérieurement le groupe en définissant les conditions et contradictions de la délégation individuelle. Ici, les propos de Claude M. retraduisent dans les termes d'une situation militante spécifique liée à l'explosion de l'usine AZF, tout l'espace du déplacement social dans la confusion qu'il fait de sa propre position d'apprenant liée à l'adhésion à ATTAC et de celle d'observateur de l'apprentissage des personnes mobilisées **par**, et uniquement **par**, la catastrophe elle-même (il parle ici du collectif citoyen Plus Jamais ça dont AT était partie prenante) :

" C'est difficile, pour moi en tout cas, à faire la part entre, pour certains, effectivement ils auront eu une formation grâce à ... à l'engagement dans ATTAC, qu'ils ont pu peut être avoir des réponses plus rapides, des grilles de lecture de ce qui se passait plus en place, mieux en place que d'autres, enfin je pense aussi ... mais c'est vrai aussi que tout s'interpénètre. Bon, la grille de lecture je la dois en partie à ATTAC et en partie à d'autres analyses complémentaires " ⁶¹.

On remarque également en quoi ATTAC (Toulouse) est d'abord pour les membres un label objectivé auquel on **adhère** plus ou moins mais qui sert aussi à faire valoir une image de soi socialement située. L'objectif particulier de la mobilisation dans le collectif " Plus Jamais ça ", qui était de s'élever contre

⁵⁷ B. Lacroix, " A contre courant : le parti pris du réalisme ", Pouvoirs, n° 39, 1986, p 117 - 127.

⁵⁸ Qui présente la particularité de " noter " les politiques de l'éducation des Etats.

⁵⁹ P. Bourdieu, Homo Academicus, Paris, Minuit, 1984, p 224.

⁶⁰ Ibid, p 226. Sur l'affinement de cette hypothèse, cf. Michel Dobry. Sociologie des crises politiques, Paris, PFNSP, 1992, p 163 - 165.

⁶¹ Entretien avec Claude M, 1/ 03 / 02. Il a aussi participé à la création d'EAU SECOURS 31.

l'exploitation d'une usine dangereuse - gérée par la firme Total - à l'intérieur de l'agglomération toulousaine, trouve alors un double écho au sein d'ATTAC : tout en réactivant une partie importante de la labellisation symbolique originaire d'ATTAC (pointer les responsabilités locales des firmes multinationales)⁶² ; il offre aux militants d'ATTAC, comme à Claude M., l'opportunité d'agir au nom de ce label.

Contradictions de la disposition enseignante et " étirement " du temps intellectuel

Il est plus difficile de déceler l'influence de l'histoire sociale des trajectoires scolaires en matière d'action collective entourant la période de " 1986 " par rapport à sa devancière de " 1968 ". Catherine et Emmanuel, né(e)s respectivement en 1964 et 1974, arrivent en effet sur le marché universitaire respectivement en 1982 et 1992. La spécificité de la période considérée est liée à la deuxième explosion universitaire qui prolonge logiquement la première : on assiste en effet, à partir de la cohorte 1965, à une progression exponentielle du nombre de fin d'études supérieures à 25 ans⁶³ qui correspondent pour une bonne partie à la croissance de l'attribution de titres de docteurs.

De l'irréalité de l'expérience étudiante à l'hyperréalisme militant

Le cas de Catherine fournit toutes les caractéristiques des effets induits de l'élévation de l'âge de fin des études par le biais de l'obtention du doctorat. Car c'est bien le phénomène de l'allongement, voir de " l'étirement " ⁶⁴ des études qui définit, en propre, l'irréalité du mode de vie des étudiante(e)s concerné(e)s⁶⁵. On comprend alors que le temps passé à la réalisation de sa thèse d'histoire coloniale soit pour Catherine à la fois une forme d'accès à un savoir " universel " mais aussi une forme de promotion de soi, dont l'activité militante qu'elle avait à l'époque (la création d'un comité ATTAC en Guyane) n'est qu'une conséquence parmi d'autres. Il faut bien sûr préciser que la discipline historique autorise plus spécifiquement cette *fausse proximité* à l'objet militant en développant un registre d'argumentation qui, tout en s'inscrivant dans la réalité des échanges militants quotidiens, permet de faire la *différence*. C'est ainsi qu'elle évoque un épisode d'une réunion d'AT de la veille de l'entretien où une militante ariégeoise rendait compte, à l'aide de photos qualifiées de " touristiques ", de son voyage au Forum social de Porto Alegre : *" Alors c'est vrai qu'il y a les études mais je pense aussi qu'il y a un gros travail de terrain qui fait que ... voilà ! [...] l'obligation qui est faite dans ce cas là de retranscrire ce qui a été fait ou vu à Porto Alegre. Mais ça après c'est tout l'apprentissage du travail intellectuel qui est ou qui est pas "*.

Le principe d'irréalité que procure l'expérience intellectuelle étudiante, en mettant à distance (en différant dans le temps) certaines contingences, produit du même coup un investissement hyper-réaliste - dans l'univers militant par exemple - qui tente d'en compenser les effets les plus néfastes (isolement ...etc.). Cette intellectualisation contradictoire varie concomitamment selon que l'on se situe dans la période favorable (l'élaboration de la thèse, les moments haletants de la

⁶² " Nos vies valent plus que leurs profits ", in Angle d'ATTAC, n° 9, Décembre 2001 (à propos d'AZF).

⁶³ Cf. L. Chauvel, " La seconde explosion scolaire : diffusion des diplômes, structure sociale et valeur des titres ", Revue de L'OFCE, n°66, 1998. Spécialement p 23 - 31.

⁶⁴ P. Juhem, SOS-RACISME. Histoire d'une mobilisation a-politique (Contribution à une analyse des transformations des représentations politiques après 1981), Thèse de Science politique sous la dir. de B. Lacroix, Université Paris X - Nanterre, 1998, Tome 1, p 134. Cf. aussi P. Juhem, " Entreprendre en politique. De l'extrême gauche au PS : la professionnalisation politique des fondateurs de SOS-Racisme ", Revue Française de Science Politique, Vol 51, n°1-2, Avril 2001, p 131 - 153.

⁶⁵ " *Ne serait-ce pas d'un sentiment aggravé de l'irréalité de l'expérience scolaire que sont nées aussi bien les questions sérieuses sur le sérieux de la condition étudiante que des questions irréelles sur des problèmes réels ?* ", P. Bourdieu et JC. Passeron, Les Héritiers, Op. Cit, p 78.

recherche) ou défavorable (l'écriture, la gestion de l'avenir intellectuel professionnel). Ainsi, quand elle crée avec d'autres un comité d'ATTAC en Guyane ou quand elle assiste à l'université d'été de l'association, on constate une étonnante simultanéité avec la période où culmine son activité de recherche et donc, parallèlement, la défiance envers tout ce qui, dans l'activité militante, pourrait l'en éloigner.

" [Hésitation] *Non moi je suis pas ... même en Guyane je peux passer beaucoup de temps à travailler sur des sujets, c'est un défaut, enfin une formation, mais quand il s'agit de distribuer des tracts sur le marché ... c'est hors de question. Déjà à une époque y'en a un qui était prêt à distribuer des tracts sur le marché de Cayenne je lui dis : il faut quand même être capable d'expliquer [...] Je suis allé il y a deux ans, (...) c'était ... les assises ... d'ATTAC à la Ciotat. J'étais en train de faire des recherches aux archives d'Aix. Donc, j'en ai profité, c'est la première fois que j'allais à un rassemblement de ce type* ".

En tirant le fil qui mène du constat de la deuxième explosion universitaire à l'expression d'une disposition militante liée à la gestion du temps lors de l'écriture d'une thèse, il devient nécessaire d'évoquer la genèse de cette disposition. La trace la plus sensible est donnée par l'enquêtée elle-même quand elle tente de définir son parcours scolaire (aidée en cela par la relation d'entretien qui l'autorise à user d'un vocabulaire de " sciences sociales "⁶⁶) : " *Non, c'est pas simple parce que je suis un produit de la démocratisation des études supérieures. J'ai un doctorat ... d'histoire, j'ai eu une habilitation l'année dernière sur les listes de maître de conf'. Et j'ai toujours pas de boulot voilà* ". Quand l'entretien prend un tour plus pragmatique, on comprend mieux en quoi la thèse n'est pas un moment de socialisation isolé mais la conséquence logique d'un parcours universitaire ni tout à fait strictement " progressif ", ni tout à fait " bohème " (elle a fait quelques années par correspondance, quelques " boulots annexes ") et qui aboutit, *in fine*, à une forme de désillusion profonde.

Elle poursuit en fait la dynamique de reproduction à composante exclusivement scolaire qui était celle de la profession de sa mère, institutrice⁶⁷. C'est dire que la tentative explicitement exprimée, de rompre avec un milieu moyen (" *on va dire classe moyenne : profession des parents, employés dont mère enseignante ... dans le primaire (...) alors c'était peut être lié à l'endroit où je vivais, une espèce de petite ville bourgeoise complètement aseptisée et débranchée sur le plan intellectuel* ") est contrainte par l'encadrement social de l'activité intellectuelle étudiante qui en fait un cas particulier de l'ascétisme scolaire et de ses stratégies de ré-investissement. Cela ne suffit pas à expliquer la manière dont ce processus l'affecte individuellement. Catherine atteint un niveau bac + 9 sans pour autant sortir du système universitaire à l'âge de 25 ans (catégorie passée de 7% à 16% entre les cohortes 1965 et 1975) c'est à dire à un âge où elle aurait pu connaître vers 1988/1989 les effets positifs de la reprise conjoncturelle des recrutements dans l'enseignement supérieur⁶⁸. Mais ce n'est que 10 ans plus tard qu'elle sera en mesure, statutairement, de prétendre à un poste de maître de conférence. La gestion dilettante du capital culturel ne trouve plus qu'à s'exercer dans le militantisme : " (...) *et puis d'autres qui vont plus être dans la réflexion, moi*

⁶⁶ Sur les usages de l'entretien dans l'analyse de la démocratisation scolaire (sur un public très différent) : cf. Stéphane Beaud, 80% au bac et après ?, Paris, La Découverte, 2002. / Cf. aussi : S.. Garcia et F. Poupeau, " La mesure de la " démocratisation " scolaire ", ARSS, n° 149, Septembre 2003, p 74 - 88.

⁶⁷ B. Geay, Profession : instituteurs, Op. Cit, p 21.

⁶⁸ Sur ce qu'on a appelé les " trois petites glorieuses " pour les cohortes 1962 / 1965. L. Chauvel, Le destin, Op. Cit, p 130 - 131.

c'est vrai que je serais plus dans [ce] deuxième groupe. Mais après passer plus de temps, c'est vrai que j'aimerais bien si j'avais un job salarié et que j'avais 24 heures devant nous ou 48 heures. C'est clair que je ferais parti de certaines commissions : et que je ferais un travail de recherche ".

Retour sur l'effet de label

L'effet paradoxal de la situation sociale de thésarde est de faire toucher du doigt l'univers des productions culturelles sans pour autant, faute de capital social, pouvoir l'intégrer⁶⁹. C'est le cas de Catherine qui se situe ainsi, a contrario, en désignant ce qu'est pour elle le pôle militant dominant c'est à dire les producteurs attirés d'ATTAC : le conseil scientifique qui regroupe des universitaires et essayistes ; les instances élues qui regroupent des demi-experts : (journalistes, syndicalistes ... etc.) :

" En même temps ce travail de recherche il est fait au niveau du comité scientifique d'ATTAC... y 'a des gens dont c'est le boulot, la formation, qui ponde des papiers, non pas que nous on a moins à écrire mais bon y'a un gros travail qui est déjà fait en amont. Moi je pense, effectivement, s'il y avait un travail possible dans lequel je pourrais m'inscrire ça serait d'ingurgiter ce qui est fait en amont pour le rediffuser après sur place donc essayer de faire un fusible, un passage de ... vulgarisation ".

Dans la mesure où c'est toute l'histoire individuelle d'un travail de thèse, vécu comme une période de formation n'aboutissant pas, qui se retrouve sous le double sceau d'une disposition étirée au travail intellectuel et d'une disposition enseignante avortée de fait, il est nécessaire de ne pas hypostasier le résultat auquel nous sommes parvenu. A un moment favorable, cette double disposition autorise Catherine à créer un comité ATTAC en Guyane, à un moment plus défavorable elle la *relègue* à un rôle passif au sein d'AT ce qui la pousse, faussement naïve, à déclarer : *" Mais bon, moi je suis pas trop représentative "*. L'impasse militante dans laquelle se trouve Catherine est liée, rétrospectivement, à la manière dont sa formation intellectuelle étirée et en partie subie la conduit à ne plus retrouver l'esprit d'entreprise militante qui l'avait conduit dès 1998 à fonder un comité ATTAC en Guyane. L'impasse militante dans laquelle se trouve Emmanuel, professeur de mathématiques en disponibilité pour préparer une thèse, est toute aussi marquée par l'absence d'esprit d'entreprise militante mais bien plus encore par l'absence totale, concédée et regrettée, de capital militant.

Un étirement choisi : reconversion culturelle et conversion militante

Il exprime en effet la volonté, malgré la stabilité acquise par deux années d'enseignement dans un lycée à Toulouse de *se choisir* à nouveau comme étudiant en réalisant une thèse d'Intelligence artificielle. La co-occurrence de l'état d'avancement de la carrière et de la reprise des études amène à s'interroger sur la manière dont s'engendrent ces deux dispositions. La fréquentation de l'ENS Cachan permet à Emmanuel, outre l'obtention d'un poste de professeur, l'acquisition d'un capital culturel multiforme légitime. Si la formation en IUFM n'apporte à ses bénéficiaires que la certification technique d'exercice du métier d'enseignant, la formation de l'ENS apportera la même certification mais en la reliant au contrôle quasi-monopolistique de l'élite de la discipline mathématique, et à la possibilité d'occuper une pluralité de postes au prix d'une reconversion minimale : l'obtention de grades universitaires, la passation de concours, ou bien même le passage au privé⁷⁰. Emmanuel participe ainsi pleinement de la reconquête de la recherche

⁶⁹ P. Bourdieu, La production de la croyance, ARSS, n° 13, Février 1977, p 4 – 43 (p 6).

⁷⁰ Sur la multipositionnalité des diplômés de l'ENS, Comité National d'Evaluation, L'Ecole Normale Supérieure, Rapport d'évaluation, Septembre 1990, p 46.

universitaire par les normaliens⁷¹ mais aussi et surtout du décroisement de la discipline mathématique vers l'informatique et a fortiori vers l'intelligence artificielle.

C'est donc comme une forme de complément scientifiquement légitime, et non comme un approfondissement, qu'Emmanuel décide sans doute d'accomplir sa thèse. Le libre choix qui marque cette reprise d'études doit cependant être tempéré par les formes de représentation de soi qu'elle est censée remplir. La mise à distance avec l'enjeu réel (professionnel et intellectuel) de la thèse est là pour le prouver : *" Comme je risque de faire prof pendant au moins trente ans et que j'avais envie de faire une thèse au moins. J'ai pas vraiment ..., j'ai aucun objectif. Je fais ma thèse tranquille, en trois ans, je verrais ce que je peux faire ..."*. L'insistance avec laquelle il évacue la question du débouché, la légèreté qu'il exprime envers le niveau intellectuel de l'exercice sont paradoxalement les indices *sérieux* d'une entreprise *sérieuse*.

La synchronisation entre les débuts de son activité à AT et la reprise d'études est frappante (au début de l'année universitaire 2001-2002). De même qu'il entame une thèse, il en profite aussi pour se choisir comme militant par le biais d'une conversion au militantisme comme entreprise autodidacte pleinement *légitime*⁷². S'il s'agit donc de se créer comme militant d'AT, il s'agit également de se créer *génériquement* comme militant. Il décrit avec la même généralité et le même attentisme que sa thèse cette entreprise militante de remise à niveau : *" Une réflexion, pas trop mais une révolte (...) Non c'est marrant mais c'est plus des révoltes ... euh, sur la fermeture d'usine, sur l'écologie sur le fait qu'il y en a qui se mettent plein d'argent sur le dos de la santé des gens "*. Cependant, il exprime très vite plus clairement la manière dont il perçoit la contrainte militante, propre à ATTAC, de spécialisation dans l'argumentation. La manière dont il se " positionne " alors est caractéristique d'un phénomène répandu dans ATTAC où les détenteurs d'un petit capital culturel scientifique (quel qu'en soit l'origine disciplinaire) se sentent légitimes à agir sur des thèmes liés à un problème de recherche et, en particulier, sur celui des OGM :

... par contre ce que je peux trouver gênant c'est un peu une... disons moi je me vois, si je fauche des OGM ... euh, je vais y aller et puis finalement on peut me dire pourquoi tu fais ça ... etc., et si on creuse un peu, on se rend compte que moi je fais ça, enfin même si les OGM j'ai quand même lu un peu depuis, je commence à avoir une argumentation, j'ai l'impression de pas avoir beaucoup de culture pour les choses et c'est ça qui me gêne un peu. Et je sais pas si c'est pour tout le monde la même chose.

Il s'agit ici de montrer à l'interlocuteur sa volonté de bien faire, *de bien apprendre*. Cette logique du militantisme comme activité temporaire d'apprentissage préalable à l'acquisition de compétences reconnues par le groupe est l'expression, quelque peu paradoxale, de la disposition enseignante telle qu'Emmanuel en hérite au regard de son double parcours intellectuel et militant (débutant).

La transformation dans le type d'accumulation du capital culturel, par le biais de l'usage intensif de stratégies scolaires⁷³ (par rapport à sa mère cadre supérieur

⁷¹ Les années 80 voient le retour de plus de 50% des élèves d'une promotion accédant à des postes universitaires. Cf. M. Andler, " Les mathématiques à l'ENS au 20^{ème} siècle : une esquisse ", in J.F. Sirenelli (dir.), Ecole Normale supérieure. Le livre du bicentenaire, PUF, Paris, 1994, p 351-404 (p 401).

⁷² Cf. les cas suivants de Jean et Tony pour un approfondissement de ce thème.

⁷³ P. Bourdieu, " Avenir ... ", Art. Cit, p 39.

dans l'audit financier à EDF), peut laisser croire à une *conversion* de la logique d'entreprise vers la logique du service public de l'éducation. Elle fonctionne pourtant plutôt comme un processus de reconversion qui trouve une expression politique inespérée par l'engagement dans ATTAC. Cette "illusion de la conversion" s'éprouve notamment dans l'absence de capital militant constitué qu'il arrive pourtant à contenir. Comment reproduire une forme de capital culturel spécifique, le capital militant, quand on ne possède dans son ascendance ni d'exemples, ni d'influences directes d'un tel capital ? " ...*moi personnellement parce que j'ai pas de passé militant . J'ai pas des parents qui militent et je me suis rendu compte que c'était pas mal de famille et moi j'ai pas du tout ça. En plus j'ai retrouvé des gens que j'ai pas l'habitude de côtoyer* ". La seule solution est alors d'opérer une nouvelle reconversion de la forme initiale de capital culturel que l'on possède. Il faut donc compresser le temps pour apprendre plus vite, se spécialiser (sur les OGM par exemple) et surtout ne jamais agir sans savoir les tenants ou aboutissants au cas où l'on serait interrogé sur le pourquoi .

Ce sont finalement des différences de structures patrimoniales en terme de capital culturel entre Catherine et Emmanuel qui expliquent leurs stratégies militantes divergentes sur la forme (rupture relative chez Catherine, dépendance symbolique chez Emmanuel) mais convergentes sur le fond quant à l'accroissement de l'efficacité symbolique de la dynamique du regroupement propre à ATTAC qu'elles procurent⁷⁴.

Le rapport au temps de deux cadres " autodidactes "

C'est également en termes d'opposition relative des formes d'accès à une position semblable, celle de cadre, qu'il faut comprendre la dynamique de mobilisation des ressources formelles de l'engagement de Jean et Tony qui, en l'absence de tout capital militant, essaient tant bien que mal de gérer une " bonne volonté militante " fondée sur l'arbitrage, fait à des moments opposés de leur vie (Jean est né en 1932, Tony en 1977), d'un temps essentiellement ordonné par leurs entreprises personnelles et " professionnelles " d'autodidactes⁷⁵ plus (Tony) ou moins (Jean) légitimées scolairement.

L'autodidaxie qui semble caractériser en première intention la distribution temporelle de l'activité de Jean et Tony au sein d'AT peut constituer ce facteur de rapprochement des deux parcours. Ils pratiquent tout les deux une forme de travail individuel afin de restituer à l'association dans sa globalité une image satisfaisante de ce qu'elle leur a apporté comme cadres de réflexion. Dans la définition même qu'ils proposent de leurs entreprises militantes autodidactes la revendication de ces différences " de l'action du temps " paraissent strictement générées par la variabilité des usages de la légitimité proprement scolaire⁷⁶ des outils de socialisation militante intellectuelle : lecture intensive, orientée et préalable du Monde Diplomatique pour Tony, attente de débat collectif chez Jean.

- [Tony] *Et puis ça fait un bout de temps que je lis le Monde Diplomatique, (...) c'est le seul journal pratiquement que j'arrive à lire parce que Le Figaro, Valeurs actuelles ... etc. tu sens bien des sensibilités ... et c'est vrai que le Monde Diplomatique ça m'a toujours plu, ça fait 2 / 3 ans que je lis ...*⁷⁷.

⁷⁴ Ibid, p 37.

⁷⁵ Sur ce cadre d'analyse, P. Bourdieu, La distinction ..., Op. Cit, "La bonne volonté culturelle ", p 365 - 431.

⁷⁶ P. Bourdieu, La distinction ..., Op. Cit, p 377 - 378.

⁷⁷ Entretien avec Tony J, 29 / 02 /02

- [Jean, à propos des réunions] " *Et puis c'est un endroit où on apprend peut-être un peu plus qu'ailleurs, oui parce qu'on s'oblige à regarder un peu plus.... Y'a des sessions de formation qui sont régulières auxquelles on peut participer, c'est libre, on s'fatigue pas, on y va, on n'y va pas, il font à peu près ce qu'ils veulent ...* "78.

Devenir des autodidactes militants

Ces entreprises d'autodidaxie militante se nourrissent essentiellement d'une occupation du temps différente et différée⁷⁹. Dans le cas de Tony il s'agit d'un temps libre ponctuel encore mal défini par rapport aux dispositions temporelles durablement constituées tout au long de son cursus universitaire⁸⁰. Il doit en effet gérer un triple changement dans sa vie : son arrivée dans l'agglomération toulousaine, une activité professionnelle débutée récemment et une adhésion à ATTAC à peine plus tardive : il est donc dans l'obligation d'arbitrer l'usage de son temps entre les loisirs⁸¹, la vie de famille balbutiante (elle se limite au concubinage), les sorties entre amis ... etc.

Dans le cas de Jean, l'occupation du temps est plus définitive et ritualisée. Là encore, la retraite peut être considérée comme autre chose qu'une inflexion biographique et donc comme un moment de vieillissement social des dispositions antérieurement acquises. Cela se marque notamment par la vision instrumentale, quasi mécanique, qu'il donne de sa capacité de lecture militante envisagée comme travail de mise et de remise à niveau :

Y'avait des choses que j'ignorai complètement comme l'OMC, quel bordel c'est [rires] ensuite tout ça... où je pompe à la librairie, ils ont beaucoup de bouquins là dessus et puis j'en ai acheté aussi donc si vous voulez je m'assure ma petite formation même quand vous avez... on n'est jamais très...comment dire ... quand on parle par exemple en général de l'OMC qu'est ce que ça veut dire, vous invitez des gens, vous leur dites ah on va parler de l'OMC vous voyez... Alors je peux vous montrer un bouquin où il n'y a que des sigles alors à la fin vous avez leur signification, je trouve pas que c'est très commode. Mais enfin dans des réunions, j'ai constaté que des gens employaient ces sigles, c'est commode. Alors, après...

Un sentiment d'illégitimité ?

La gestion sociale du temps militant met en parallèle deux formes d'inscription de soi dans l'action collective. Ce qui permet de dépasser l'opposition générationnelle de ces formes d'autodidaxie pourrait bien être tout simplement la légitimité que la possession d'un capital scolaire relativement élevé confère à l'entreprise de Tony et que l'absence d'un tel capital, en ce qu'elle ordonne toute sa biographie, dénie à celle de Jean. Le point d'arrivée que constitue l'adhésion à AT dans la trajectoire de Jean manifeste au plus haut point sa volonté de combler un retard pris dans l'accumulation du capital culturel militant.

⁷⁸ Entretien avec Jean M, 27 / 02 / 02

⁷⁹ P. Bourdieu, Esquisse ..., Op. Cit, p 339.

⁸⁰ Sur le " flottement du temps universitaire ", cf. P. Bourdieu, JC. Passeron, Les Héritiers, Op. Cit, p 47 à 51.

⁸¹ Les cadres (hommes) sont parmi les moins impliqués des salariés dans les activités associatives en général : 115 minutes par pratiquant et par jour (133 pour les professions intermédiaires, 144 pour les ouvriers ...). Même si l'âge et le lieu modifie quelque peu ces données (les moins de 25 ans du Sud-Ouest sont par exemple plus actifs que les autres ... etc.). Pour ces données : cf. F. Dumontier, JL. Pan Ké Shon, Insee résultats – Enquête emploi du temps (série Consommation et modes de vie), 1998-1999, p 186 à 189.

Les origines de son autodidaxie sont à chercher du côté de ses engagements de jeunesse. La confession religieuse familiale a joué initialement un rôle clef dans son premier engagement à la JOC⁸². Mais une fois cette influence familiale dépassée, l'inscription individuelle dans des espaces initiatiques⁸³ perdure. Il normalise son engagement en se syndiquant à la CFDT qui jouera pour lui le rôle d'institution d'encadrement en lui permettant de se transformer en "intellectuel d'intention"⁸⁴. Il exprime d'ailleurs d'emblée sa prise de distance rétrospective avec le syndicalisme. Toujours est-il qu'au delà de la rupture politique, la CFDT a bien servi, chronologiquement, de relais culturel entre l'absence de capital scolaire et une pratique individualisée qui semble dominer la suite de son parcours :

" Oui, alors si vous voulez sur ce plan là j'ai eu une rupture, non pas idéologique mais j'étais jociste puis syndicaliste, bon... pas politique et puis après je me suis occupé de mes enfants puis j'étais plutôt associatif, j'étais pas que militant tout jeune et puis maintenant ça m'a repris sur le tard... (rire) mais avant d'être à ATTAC j'avais une petite responsabilité communale ... "

Toutes ses expériences d'engagement collectif ultérieures viendront confirmer cette fin des espérances dans les vertus de la culture militante globale. Il en va ainsi de son expérience d'adjoint au maire d'une commune des Pyrénées : trop liée à une position sociale inconfortable pour le militantisme engagé (il s'occupe de cette commune parce qu'il y possède une maison secondaire), il s'en est progressivement éloigné. Non seulement, il n'a pas tenté de tirer d'une persévérance de l'engagement à la CFDT certains profits symboliques comme une compensation de légitimité de son autodidaxie, mais il semble s'opposer de front au syndicalisme des grandes centrales. L'origine socio-culturelle des cadres de la CFDT dans les années 60 et 70 peut expliquer les raisons de ce ressentiment. A la fin des années 70, On comptait environ 60 à 80 % des adhérents cadres de la CFDT ayant fait des études supérieures (dont la moitié dans des grandes écoles)⁸⁵. Lui, petit cadre de promotion de la fonction publique ne ressent sans doute pas les mêmes besoins ni ne pratique le même langage revendicatif que ces "*ingénieurs qui appartiennent aux fractions instruites, éclairées et libérales de la bourgeoisie*"⁸⁶.

Conséquemment, la rupture avec la CFDT est sans doute moins totale qu'il ne le dit quand on sait que le syndicat faisait "*de la formation un enjeu prioritaire des luttes*"⁸⁷. Son vécu de la formation interne comme un instrument personnel de promotion sociale ("*j'ai eu une formation interne c'est à dire que j'ai passé des concours et je me suis pas si mal débrouillé*"), est assez proche de la position de la CFDT qui va contribuer à imposer l'usage dominant de la formation permanente comme jeu à somme nulle ne faisant que reproduire les distances sociales à une autre échelle. Sous l'effet de "*l'institutionnalisation de l'autodidaxie*"⁸⁸, la logique de la pratique individualisée de l'apprentissage empêche, en multipliant les charges professionnelles et en grevant lourdement les charges personnelles, toute activité

⁸² Jeunesse Ouvrière Chrétienne : organisation qui regroupait des adolescents, dont certains ne se prédestinaient pas au statut d'ouvrier, à des fins confessionnelles et militantes.

⁸³ C. Fossé-Poliak, " L'accès dérogatoire à l'enseignement supérieur. Les autodidactes de Saint-Denis ", Revue Française de Sociologie, Vol XXXII, 1991, p 551 à 575 (p 555).

⁸⁴ C. Fossé-Poliak, " Ascension sociale, promotion culturelle et militantisme. Une étude de cas ", Sociétés Contemporaines, n° 3, Septembre 1990, p 117 - 129.

⁸⁵ L. Boltanski, Les cadres, Paris, Minuit, 1982, p 294 - 295

⁸⁶ Ibid, p 296

⁸⁷ Christian de Montlibert, L'institutionnalisation de l'éducation permanente, Strasbourg, PUS, 1991, p 175.

⁸⁸ L. Boltanski, Les cadres, Op. Cit, p 446 - 451.

militante par trop collective dans leur mode de production identitaire et idéal de se développer. La longue parenthèse ainsi ouverte ne se refermera que lors de l'adhésion à AT qui permet de " concilier l'inconciliable " : pouvoir enfin militer dans la lignée de cet héritage individualisant autodidacte, pouvoir enfin également – bien que de manière postérieure à la vie professionnelle-, pouvoir afficher des objectifs hautement collectifs (comme la défense du statut des services publics) :

Voyez, c'est ça qui me trouble beaucoup or c'est en train de se faire, on est parti pour découvrir ce qu'était l'AGCS et puis on s'aperçoit aujourd'hui qu'il y a plein de trucs qui sont déjà partis. La poste (...) ils sous traitent plein de choses c'est à dire qu'il n'y aura plus besoin de postier, on prendra des... c'est redoutable. A EDF ils ont commencé à couper en long et en large c'est embêtant...et ça c'est très difficile parce qu'on découvre ça en se disant mais enfin les gens qui sont dedans qu'est ce qu'ils foutent ! [...] Oui enfin, j crois que c'est rapé pour beaucoup de choses mais je me sens propriétaire d'EDF ou de la SNCF mais très profondément ".

Une autodidaxie en voie de légitimation

L'accumulation du capital militant de Tony ne se fait pas non plus à partir des profits symboliques d'une culture professionnelle cohérente et puissante⁸⁹. La question du syndicalisme des cadres pose celle des conséquences de l'absence d'un tel système de représentation : " *Ben le syndicalisme ...ce qu'il y a c'est que dans mon milieu professionnel franchement y' en a pas ...* ". Il est obligé de composer entre la volonté de ne pas " *contester pour contester* " et celle de ne pas être dupe des aspects " *commerciaux* " et de l'investissement humainement coûteux que lui demande son travail. Préalablement à tout don militant de soi il ressent un besoin d'être représenté. Le découplage entre la réussite sociale et la puissance du principe de représentation est donc total. " *Un lien entre mon boulot et ce que je fais à ATTAC ? (...) Ben mon boulot, non ...pas vraiment, c'est plutôt des convictions personnelles plutôt que professionnelles parce que je crois que j'ai pas trop à me plaindre côté boulot* ". On assiste donc à une sorte d'inversion générationnelle, par rapport à Jean, des sources de la propension autodidacte à l'accumulation du capital militant. En effet, pour accéder à des situations sensiblement équivalentes de cadre, c'est toute l'étendue de la certification scolaire qui sépare ces deux militants.

C'est donc dans la logique de l'*accumulation* des titres, une maîtrise en hydrologie puis un DESS en ingénierie informatique, que s'origine la recherche de légitimité qui spécifie son entreprise d'autodidaxie militante. La formation scientifique opère notamment un transfert de capital culturel envers les thèmes écologiques ou environnementaux. Cette transaction ne se laisse évidemment pas lire trop simplement dans les termes d'une " *culture scientifique* " ⁹⁰ : la logique des rétributions militantes nécessite des processus de reconversion sociale du capital culturel acquis. Ainsi Tony affirme : " *j'ai pris pas mal contact avec les gens qui s'occupent de l'eau puisque je suis hydro-géologue de formation, jusqu'en maîtrise, donc tout ce qu'est environnement, flotte ...etc. ça me plaît beaucoup* ". Cet intérêt s'appuie moins sur un acquis technique de toute façon inexploitable, que sur la légitimité d'une formation généraliste (" *abandonnée* " au profit d'une spécialisation informatique plus à même de l'insérer sur le marché du travail). S'occuper, par exemple, de la privatisation de la gestion municipale de l'eau permet de ré-investir un intérêt en jachère tout en évacuant ses dimensions scolaires les plus contraignantes.

⁸⁹ P. Bouffartigue (dir.), Cadres. La grande rupture, Paris, La Découverte, 2001.

⁹⁰ Pour un cas similaire : G. Sainteny, " *Elites écologistes et sciences sociales* ", Les Etudes Sociales, n° 134, 2^{ème} semestre, 2001, p 55 – 72 (60).

On peut voir une autre conséquence de cette transaction dans le style de travail intellectuel pratiqué : entre la dissimulation de la vérité du travail propre à l'étudiant et le sérieux des investissements autodidactes du travailleur salarié⁹¹. La première caractéristique s'exprime dans la latence de ses dispositions militantes : *" Moi, j'arrête pas de dire à tous ceux d'ATTAC qui veulent l'entendre que j'ai envie de m'investir mais bon y'a pas encore trop d'écho "*. Il en va ainsi également sur le problème plus précis qui l'intéresse (l'eau) : il n'est pas trop d'accord avec la thématique abordée qui privilégie les éléments économiques (prix de l'eau ... etc.) alors *" qu'ils regardent pas trop la qualité de la flotte et ces choses là "*. L'illusion individualiste et ascétique de l'investissement est donc un préalable avant de porter des jugements qui aient, comme il le dit, de *" l'écho "*.

D'où vient alors ce sentiment mitigé que la légitimité de l'engagement semi-autodidacte, vérifiée de manière sectorielle avec la question de l'eau, est contredite par les règles collectives du travail intellectuel qui font que certains traitements dominant et en excluent d'autres ? On commence ainsi à mieux saisir l'interdépendance qu'entretiennent certains groupes sociaux au sein d'AT et notamment la congruence entre des formes d'autodidaxie contradictoires, celles de Jean et Tony, et d'autres qui, paradoxalement, sont poussées à leur paroxysme par des militants qui, s'auto-saisissant de la gestion même des activités militantes, impriment avant tout la marque d'une disposition enseignante à l'inscription temporelle de l'action d'AT.

Références bibliographiques

Non inclus : données statistiques et articles de presse

- Martin Andler, " Les mathématiques à l'ENS au 20^{ème} siècle : une esquisse ", in JF. Sirenelli (dir.), Ecole Normale supérieure. Le livre du bicentenaire, Paris, PUF, 1994, p 351-404.
- Stéphane Beaud, 80% au bac et après ?, Paris, La Découverte, 2002.
- Luc Boltanski et Eve Chiapello, Le nouvel esprit du capitalisme, Paris, Gallimard, 1999.
- L. Boltanski, Les cadres. La formation d'un groupe social, Paris, Minuit, 1982.
- Paul Bouffartigue (dir.), Cadres. La grande rupture, Paris, La Découverte, 2001.
- Pierre Bourdieu, " L'inconscient d'école ", Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 135, 2000, p 3 - 5.
- Id, Esquisse d'une théorie de la pratique, Paris, Seuil, 2000 (1972).
- Id, Méditations pascaliennes, Paris, Seuil, 1997.
- Id, Homo Academicus, Paris, Minuit, 1984.
- Id, La distinction. Critique sociale du jugement, Paris, Minuit, 1979.
- Id, " La production de la croyance ", ARSS, n° 13, Février 1977, p 4 - 43.
- Id, " Avenir de classe et causalité du probable ", Revue Française de sociologie, vol XV, 1974, p 3-42.
- P. Bourdieu, JC Passeron, Les Héritiers. Les étudiants et la culture, Paris, Minuit, 1964.
- Raymond Boudon, " La crise universitaire française : Essai de diagnostic sociologique ", Annales ESC, Vol 24, n° 3, Mai - Juin 1969, p 738 à 764.
- Jean Michel Chapoulie, Les professeurs de l'enseignement secondaire : un métier de classe moyenne, Paris, Editions de la MSH, 1987.
- Frédéric Charles, Instituteurs : un coup au moral, Paris, Ramsay, 1988, p 167 - 210.
- Louis Chauvel, Le destin des générations. Structures sociales et cohortes en France au 20^{ème} siècle, Paris, PUF, 1998.
- Id, " La seconde explosion scolaire : diffusion des diplômes, structure sociale et valeur des titres ", Revue de L'OFCE, n°66, 1998. Spécialement p 23 - 31.
- Michel Dobry. Sociologie des crises politiques, Paris, PFNSP, 1992.
- François Dubet, Le déclin de l'institution, Paris, Seuil, 2002.

⁹¹ C. Fossé-Poliak, " L'accès ... ", Art. Cit, p 569.

- Id et Danilo Martucelli, *A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil, 1996.
- Philippe Estèbe et Marie Christine Jaillet, " L'agglomération toulousaine a-t-elle jamais été moderne ? ", *Sud-Ouest Européen*, n° 4, 1999, p 5 – 14
- Claude Fossé Poliak, " Manières profanes de parler de soi ", *Genèses*, 47, Juin 2002, p 4 – 20.
- Id, " L'accès dérogatoire à l'enseignement supérieur. Les autodidactes de Saint-Denis ", *Revue Française de Sociologie*, Vol XXXII, 1991, p 551 à 575.
- Id, " Ascension sociale, promotion culturelle et militantisme. Une étude de cas ", *Sociétés Contemporaines*, n° 3, Septembre 1990, p 117 – 129.
- Sandrine Garcia et F. Poupeau, " La mesure de la " démocratisation " scolaire ", *ARSS*, n° 149, Septembre 2003, p 74 – 88.
- Bertrand Geay, *Le syndicalisme enseignant*, Paris, la Découverte, Paris, 1997.
- Id, *Profession : instituteurs*, Paris, Seuil, 1999.
- Guy Jalabert, *Toulouse. Métropole incomplète*, Paris, Economica, 1995.
- Philippe Juhem, *SOS-RACISME. Histoire d'une mobilisation a-politique (Contribution à une analyse des transformations des représentations politiques après 1981)*, Thèse de Science politique sous la dir. de B. Lacroix, Université Paris X – Nanterre, 1998, Tome 1.

- Id, " Entreprendre en politique. De l'extrême gauche au PS : la professionnalisation politique des fondateurs de SOS-Racisme ", *Revue Française de Science Politique*, Vol 51, n°1-2, Avril 2001, p 131 – 153.
- Bernard Lacroix, " Objectivisme et construction de l'objet dans l'instrumentation sociologique par entretiens (réflexions en marge et à propos d'une enquête réalisée à l'ANPE) ", *Critiques Sociales*, n° 8-9, Juin 1996, p 55 à 85.
- Id, " A contre courant : le parti pris du réalisme ", *Pouvoirs*, n° 39, 1986, p 117 – 127.
- Id, " A la recherche d'une définition ", in G. Lavau, G. Grunberg et N. Mayer, *L'univers politique des classes moyennes*, Paris, PFNSP, 1983, p 173 – 190.
- Id, *L'utopie communautaire. Histoire sociale d'une révolte*, Paris, PUF, 1981.
- Didier Lapeyronnie et Jean Louis Marie, *Campus blues. Les étudiants face à leurs études*, Paris, Seuil, 1992.
- Pierre Livet, " Les problèmes de constitution d'une action collective ", in A. Bouvier, R. Boudon, F. Chazel, *Cognition et sciences sociales*, Paris, PUF, 1987, p 259 – 281.
- T. Marty, *ATTAC Toulouse : les conditions sociales de mobilisation d'un capital militant*, Mémoire DEA Politique Comparée et Sociologie politique, dir. Bernard Lacroix, Université Paris X Nanterre, 2001 – 2002. Disponible sur : http://site.voila.fr/etudesattac/Attac_Recherches.html.
- Christian de Montlibert, *L'institutionnalisation de l'éducation permanente*, Strasbourg, PUS, 1991.
- Charles Patou, " Usages militants de la formation et de l'information. Les exemples d'AC ! et d'ATTAC ", *Cahiers Politiques*, n°4, ORBI – CREDEP, Paris IX, p 76 – 90.
- Willy Pelletier, " Questionnaire et promotions de soi. Quelques hypothèses autour d'un " MERCI " ", *Critiques sociales*, n° 8-9, Juin 1996, p 16- 54.
- Claude Penneret et Bernard Pudal, " La certification scolaire communiste dans les années trente ", *Politix*, n° 35, 1996, p 69 – 88.
- Louis Pinto, *Le " malaise enseignant " . Réflexions sur la construction d'un problème journalistique*, *Politix*, n° 23, 1993, p 102 à 112.
- Franck Poupeau, *Une sociologie d'Etat. L'Ecole et ses experts en France*, Paris, Raisons d'Agir Editions, 2003.
- Id, " Professeurs en grève. Les conditions sociales d'un mouvement de contestation enseignant ", *ARSS*, 2001, n° 136 - 137, p 83 – 94.
- Bernard Pudal, " Sociographies de lecteurs ", in G. Mauger, C. Fossé-Poliak et B. Pudal, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999, p 375 – 391.
- André Robert, " Culture professionnelle et syndicalisation : le cas des enseignants du second degré ", *Le mouvement social*, n° 187, Avril – Juin 1999, p 83 – 97.

- Mary Searle Chatterjee, " Occupation, biography and new social movements", *The sociological review*, Vol 47, n° 2, May, 1999.
- David Snow, (ed), " Social Networks and Social Movements : A microstructural approach to Differential Recruitment ", *American Sociological Review*, Vol 45, Octobre 1980, p 787 – 801.
- Guillaume Sainteny, " Elites écologistes et sciences sociales ", *Les Etudes Sociales*, n° 134, 2^{ème} semestre, 2001, p 55 – 72.
- Damien Talbot, " Mondialisation et dynamiques des coordinations inter-firmes : le cas de la sous traitance aéronautique ", *Sciences de la société*, n° 54, Octobre 2001, p 153 – 165.
- Laurent Willemez, " L'autodidacte et le mouvement social : un journal de grève ", *Scalpel. Cahiers de Sociologie Politique de Nanterre*, n° 4 – 5, 1999, p 59 – 71.